

Obstancias I. (30 janvier 2001). Discours de remerciement lors de la remise de la médaille d'argent de la Jeunesse et des Sports, Mairie d'Uzès. Infos GSBM

Je suis très honorée.

Mais à travers cette récompense, c'est la spéléo qui est mise en avant. Ce qui est rare car nous sommes plus souvent cachés dans nos cavernes. Nous sommes dans l'ombre pour vous qui ne venez pas avec nous. Pourtant, pour nous, le domaine souterrain est celui de la lumière, chatoyante et si précieuse, que nous emportons partout avec nous.

Je vais essayer de vous faire partager cette passion qui peut mener toute notre vie.

Nous sommes d'abord des explorateurs. Les derniers explorateurs, puisque maintenant la planète est cartographiée sous toutes ses coutures : je sais de quoi je parle, je suis géographe. Et en plus nous pouvons faire de l'exploration à quelques minutes de chez nous puisque nous habitons le Gard qui possède de beaux massifs calcaires. Bien sûr nous en sommes les cartographes. Mais aussi cela nous ouvre à d'autres mystères tout aussi, sinon plus, passionnants et philosophiques : pourquoi, comment, depuis quand, jusqu'où ? qui nous font aborder aux rivages de la géologie, de la paléontologie, de l'hydrologie, de la biologie, de la préhistoire... sans oublier les domaines artistiques qui vont de pair : peinture, dessin, photo, sculpture, poésie, littérature... et les domaines techniques avec ses inventeurs géniaux ou même farfelus.

Mais la spéléo c'est aussi SUR terre. Les grottes font partie d'un ensemble : tout d'abord il faut les trouver c'est ce que nous appelons la prospection. C'est ce qui nous permet de si belles balades dans les massifs calcaires, que nous appelons karst. Sur terre c'est aussi les rencontres avec les gens, leurs façons de vivre et leur histoire. C'est apprécier l'odeur de l'herbe que personne ne sent et qui nous embaume lorsque nous sortons d'une cavité. C'est aussi essayer de protéger ce milieu qui nous est si cher.

La spéléo c'est aussi une grande famille dans laquelle nous sommes à notre aise. Avec ses querelles et ses amitiés éternelles, ses réunions, ses départs et ses nouveaux. Avec une solidarité étonnante qui se manifeste lors des secours. Nous sommes les seuls à organiser nos propres secours.

En bref : sous terre je suis bien.

Cette médaille est aussi pour les filles.

Nous sommes toujours minoritaires dans le milieu spéléo. Je veux dire en spéléo active. Car que seraient nos vaillants explorateurs sans leurs mères et leurs compagnes qui les supportent ? Dans les deux sens du terme. Supportent leurs interminables discussions sur le trou de la semaine passée ou de la semaine prochaine, le matériel plein de glaise, les fins de semaine où elles sont abandonnées (sans parler des camps d'été), les horaires qui n'en sont pas... Supportent en préparant les casse-croûtes, en nettoyant et en rangeant le matériel, en recousant (« juste un petit point ») combinaisons et rhovyls, en corrigeant et en tapant l'article en urgence, en répondant au téléphone, en gérant la documentation, en préparant les repas pantagruéliques que réclament les ventres affamés de l'équipe qui vient de réaliser une superbe première ou une balade souterraine. Celles là, on n'en parle jamais, elles n'ont pas leur licence, elles ne rentrent pas dans les statistiques. Pourtant sans elles que deviendriez vous ? Pensez à les remercier à l'occasion. Rappelez-vous ces copains qui ont disparu du monde spéléo après leur mariage... Appréciez vos compagnes supporteurs.

Mais il y a aussi celles qui vont sous terre. Moins de 20 % des effectifs. Et 5,71 % des diplômés fédéraux. (Languedoc- Roussillon environ 22 % et 8,14 %). La spéléo c'est formidable, mais les spéléos sont assez ... misogynes ou au moins machos. Pas tous, quand même. Et ça va en s'améliorant. C'est souvent difficile et fatigant de s'accrocher quand il faut toujours faire ses preuves alors que n'importe quel petit crétin n'en a pas besoin sous prétexte qu'il est du sexe mâle. Pourtant certaines se sont accrochées. Je n'en cite que quelques unes.

Peu de femmes sont connues au XIXe s. Pourtant il y en eut, que l'on retrouve au hasard de quelques photos. Gabrielle Vallot qui fit des explorations dans la région de Lodève et dans les sources du Jaur fut la première (à ma connaissance) à publier le récit de ses explorations en 1889 dans les Annales du CAF. Elisabeth Casteret qui mena 15 ans d'explorations (1925/1940 à sa mort) conjointement ou en parallèle avec son mari. C'est grâce à Norbert qu'on la connaît. C'est grâce à lui si j'ai fait de la spéléo : j'ai lu ses livres lorsque j'avais 10 ans. C'est grâce à elle que j'ai persisté. Un exemple en dehors des grosses explorations. Quand ses enfants étaient petits, Norbert partait à bicyclette cherchait et explorait quelque trou. A peu près à l'heure convenue, il revenait et elle partait voir et continuer ce qu'il avait commencé. La fois suivante, c'était l'inverse. Quand Norbert a obtenu un contrat pour trouver des grottes au Maroc, ils sont partis ensemble. Pas pour longtemps : chacun prospectait et explorait de son côté. Un seul gouffre un peu plus grand les a vus ensemble sous terre.

Plus près de nous, Noëlle Chochon a fait de nombreuses explorations. Elle a été co-fondatrice du Club Martel de Nice. La première présidente de Comité Départemental de Spéléo (dans les Alpes Maritimes) et pendant longtemps puisque je n'ai été la deuxième qu'en 1975 (en Isère). Première et seule membre du comité directeur de la FFS pendant de nombreuses années, responsable des commissions colloques et congrès et prix. N'oublions pas les artistes. Je n'en cite qu'une Andrée Chollet qui fit les si joyeuses illustrations de « Sous cette montagne », le livre de Georges Vaucher. Georges, dont j'ai eu la chance d'être l'amie, et qui fut si important pour la spéléo gardoise.

Pas de problème : les filles font tout aussi bien (sinon mieux). Le seul problème est quelles sont plus discrètes que leurs commensaux. Mais j'espère que beaucoup se manifesteront et continueront la tradition.